

ver & à perfectionner son ouvrage; c'est insulter à la nature humaine, qu'on suppose devoir être séduite par l'illusion, l'imposture, & dégradée par une crédulité stupide. Qui ne voit pas le danger d'une pareille politique? Tôt ou tard le peuple saura qu'il est dans l'erreur touchant tel & tel objet qui influe sur sa conduite, son obéissance, son zèle pour le bien de l'état, sa fidélité dans le commerce, les bonnes qualités qu'il déploie dans l'intérieur de sa famille &c; dès-lors il ne croira pas aux vérités les plus graves qui lui auront été enseignées par des gens qu'il aura reconnu pour être les précepteurs ou les protecteurs du mensonge. L'ensemble des principes qui dirigent sa conduite morale & civile, est ébranlé. Cet homme vit dorénavant sans foi, sans loi, c'est un monstre pour la société.

Je conviens que le peuple peut être imbu de quelques erreurs qu'il seroit dangereux de dissiper sans lui faire connoître les vrais principes. Un homme qui fait naufrage se sert d'une planche pour arriver à terre; c'est un bien mauvais navire que celui-là, mais il est cruel de le lui ôter sans lui en donner un autre; & s'il s'en trouve là un bien sûr & bien commode, il est également cruel de lui laisser le premier. Or les vrais principes existent; il y a une morale autorisée, émanée du ciel, à laquelle Dieu lui-même a donné sa sanction; il y a une religion divine, plus efficace à en procurer l'observation que toute la puissance des Rois. Voilà ce qu'il faut